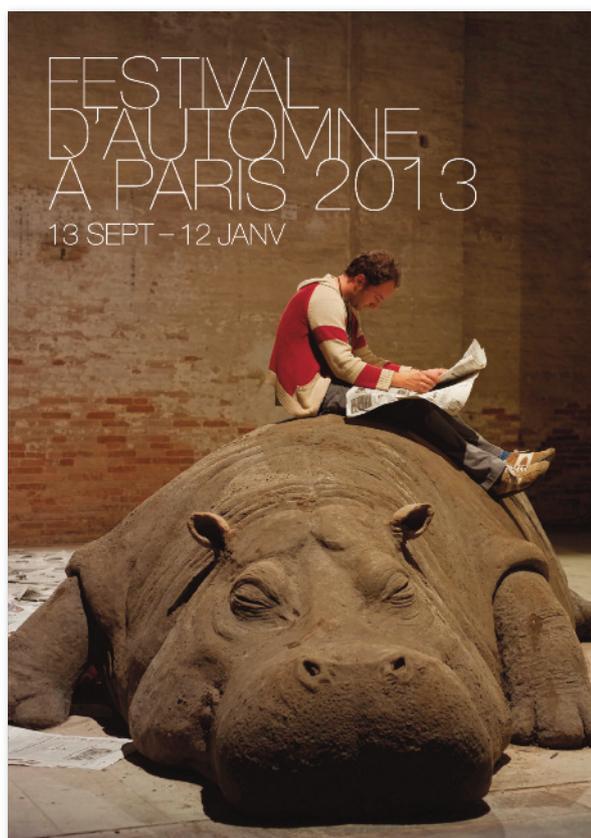


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE

PORTRAIT ROBERT WILSON FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres demains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'œil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général
in éditorial Programme 2013

PORTRAIT ROBERT WILSON FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

SOMMAIRE

Biographie

Page 6

Robert Wilson invité du festival d'Automne à Paris

Pages 9 à 10

Entretien

Page 12 à 14

***The Old Woman* d'après Daniil Kharms**

Page 15 à 18

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living Rooms*

Page 19 à 20

Robert Wilson / *CocoRosie* / *Peter Pan*

Pages 21 à 24

Philip Glass / Robert Wilson / *Einstein on the Beach*

Pages 25 à 28

BIOGRAPHIE

Robert Wilson

Selon le New York Times, Robert Wilson est « une figure incontournable du monde du théâtre expérimental, un explorateur dans l'utilisation du temps et de l'espace scénique. »

Né à Waco au Texas, Robert Wilson est l'un des artistes visuels et des metteurs en scène les plus importants au monde.

Sa production scénique recouvre, de façon non conventionnelle, un large éventail de médiums artistiques : la danse, le mouvement, la lumière, la sculpture, la musique et le texte. Il crée des images à l'esthétique frappante, à la charge émotive intense, et ses spectacles lui ont valu la reconnaissance des publics et des critiques du monde entier.

Après des études à l'Université du Texas et au Pratt Institute de Brooklyn, il fonde le collectif new-yorkais « The Byrd Hoffman School of Byrds » au milieu des années 1960. Il développe alors ses premières œuvres emblématiques, dont *Le Regard du sourd* (1970) et *Une Lettre pour la reine Victoria* (1974-1975). Il collabore avec Philip Glass pour son opéra *Einstein on the Beach* (1976).

Robert Wilson a collaboré avec de nombreux écrivains et musiciens, comme Heiner Müller, Tom Waits, Susan Sontag, Laurie Anderson, William Burroughs, Lou Reed et Jessye Norman. Il a également marqué de son empreinte des spectacles tels que *La dernière bande de Beckett*, *Madame Butterfly* de Puccini, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill, *Woyzek* de Büchner, *les Fables de La Fontaine* et *l'Odyssée* d'Homère.

Les dessins, peintures et sculptures de Robert Wilson ont fait l'objet de centaines d'expositions personnelles ou collectives à l'échelle internationale, et ses œuvres font partie de collections privées et de musées dans le monde entier.

Robert Wilson a reçu de nombreux prix, dont une nomination au prix Pulitzer, deux Premio Ubu, le Lion d'or de la Biennale de Venise et un Olivier Award. Il a été élu à l'Académie des arts et des lettres américaines, et a reçu le titre de Commandeur des Arts et des Lettres en France.

Wilson est le fondateur et directeur artistique du Watermill Center, laboratoire pour les arts de la scène situé à Watermill, dans l'État de New York.

Biographie officielle



Robert wilson © Lucie Jansch

Watermill Center

Le *Watermill* (1) est un laboratoire dédié à la performance fondé par Robert Wilson dans le but d'offrir à de jeunes artistes émergents et internationaux un lieu unique pour explorer des idées innovantes. Le *Watermill* tire son inspiration aussi bien des arts et cultures que des sciences sociales, humaines ou naturelles. L'idée au cœur de l'expérience offerte par le *Watermill* est de former une communauté d'artistes vivant et travaillant au milieu d'objets d'art en tout genre. De plus, le *Watermill* s'efforce d'être un havre de sécurité pour les prochaines générations d'artistes en soutenant leur travail auprès d'un réseau d'institutions internationales qui touchent de nouvelles approches interdisciplinaires.

Parmi les artistes les plus reconnus, plusieurs ont déjà participé aux programmes proposés par le *Watermill*. On peut par exemple citer : Trisha Brown, David Byrne, Lucinda Childs, Philip Glass, Isabelle Huppert, Jeanne Moreau, Lou Reed, Miranda Richardson, Dominique Sanda, Susan Sontag ainsi que Robert Wilson lui-même. Plusieurs théâtres et muséums du monde entier ont ainsi monté plusieurs dizaines de projets développés originellement au *Watermill*.

Selon les mots de Jessye Norman : « Le *Watermill* est la meilleure idée ayant vu le jour dans le monde des arts depuis la création de l'IRCAM par Pierre Boulez à Paris. Les dons uniques et l'esprit de Robert Wilson fondent la base d'une vision nouvelle sur la création et la représentation de tout ce que nous considérons comme théâtre, et plus particulièrement : un mélange de tous les arts dans tout ce que cette vision comporte de novateur. »

La *Byrd Hoffman Water Mill Foundation* dirige le *Watermill* et coordonne ses différents programmes artistiques. Le *Watermill* a établi des partenariats avec des institutions à la fois locales et internationales, culturelles et éducatives. Ses programmes sont financés grâce au soutien généreux de particuliers, de fondations, de corporations et de l'Etat.

Pour le *International Summer Arts Program*, Robert Wilson invite généralement 60 à 80 artistes venant de 25 à 48 pays différents pendant 4 à 5 semaines intensives d'exploration créative. Des workshops quotidiens, basés sur de nouveaux projets pluridisciplinaires en phase de développement, sont dispensés par Robert Wilson et ses collaborateurs. Leur principale mission est de donner aux jeunes artistes émergents le temps et l'espace leur permettant de créer de nouveaux projets originaux toutes disciplines et champs artistiques confondus.

Pour les *Fall and Spring Residency programs*, qui se déroulent de Septembre à Juin, un jury composé de plusieurs personnalités et praticiens dans le domaine des arts et des sciences humaines - composé notamment de Robert Wilson, Marina Abramovic, Alanna Heiss, Albert Maysles, Gerard Mortier, John Rockwell, Jonathan Safran Foer, Richard Sennett, Nike Wagner entre autres - sélectionnent environ 15 groupes (artistes et élèves) accueillis en résidence afin de développer leurs propres travaux. Les résidences sont complétées par des programmes éducatifs en lien avec des écoles et des institutions ainsi que des événements publics comme des répétitions et lectures, séminaires, colloques et visites des locaux.

La performeuse et vidéaste londonienne Daria Martin écrit à propos de son expérience au *Watermill* : « Nous sommes encouragés à utiliser l'espace comme bon nous semble... Nous avons aussi appris la liberté qu'offre l'errance à travers l'incroyable collection d'objets de Robert Wilson, ses sculptures distillent un goût de provocation au sein nos pensées et donc de notre travail... La paix et la tranquillité que l'on ressent là-bas est divine. On peut observer ses propres pensées dériver lentement comme lors d'une méditation... »

www.watermillcenter.org <<http://www.watermillcenter.org/>>

(1) Moulin à eau

Robert Wilson invité du Festival d'Automne à Paris depuis 1972 :

- 1972 *Ouverture* (Musée Galliera)
Vingt-quatre heures (Opéra Comique)
- 1974 *A Letter for Queen Victoria*, opéra. Musique d'Alan Lloyd (Théâtre des Variétés)
- 1976 *Einstein on the Beach* avec Philip Glass (Opéra Comique)
- 1979 *Edison* (Théâtre de Paris)
- 1982 *Die Goldenen Fenster* (Théâtre Gérard Philippe)
- 1983 *The CIVIL War, A Tree is Best Measured When It is Down* (Théâtre de la Ville)
- 1984 *Medea*, opéra. Musique de Gavin Bryars (Théâtre des Champs-Élysées)
- 1986 *Alcestis* (MC 93)
- 1987 *Hamletmachine* (Théâtre Nanterre-Amandiers)
- 1990 *The Black Rider* (Théâtre du Châtelet)
- 1991 *Exposition Mr Bojangles' Memory* (Centre Pompidou)
- 1992 *Einstein on the Beach*, avec Philip Glass, Chorégraphie Lucinda Childs (MC93)
Docteur Faustus Lights the Lights (Théâtre de Gennevilliers)
- 1993 *Orlando* (Odéon-Théâtre de l'Europe)
- 1994 *Une Femme douce* (MC 93 Bobigny)
- 1995 *Hamlet a Monologue* (MC 93 Bobigny)
- 1997 *La Maladie de la mort* (MC 93 Bobigny)
- 2006 *Quartett* (Odéon – Théâtre de l'Europe)
- 2009 *L'Opéra de quat'sous* / Berliner Ensemble Théâtre de la Ville)
- 2011 *Lulu* / Berliner Ensemble, musique de Lou Reed (Théâtre de la Ville)

Robert Wilson au Festival d'Automne à Paris

Des expériences sensorielles inconnues

L'État prosaïque du Texas a donné le jour, en 1941, à Robert Wilson, dit Bob, faiseur de miracles hors pair. On lui doit à l'âge de trente ans l'éblouissante révélation du *Regard du sourd*, bouleversement copernicien du temps dans l'espace du théâtre, salué par Aragon dans une lettre de réconciliation adressée, à titre posthume, à André Breton. D'abord peintre – il dessine dès l'âge de huit ans – et architecte, c'est dans l'effervescence new-yorkaise d'alors que Wilson forge ses outils dans la performance ; position totalement libre du corps et des objets dans l'espace, sens du toucher et du contact. Son intérêt pour les enfants sourds-muets et autistes lui dicte une esthétique inouïe, basée sur une sorte d'immobilité où ça bouge – en 1972, *KA MOUNTAIN and GARDENIA TERRACE* et *A Letter for Queen Victoria* en 1974, par exemple –, qui plonge le spectateur, face à l'étiement de la durée, dans des expériences sensorielles inconnues. Il organise sur un mode symphonique toute la panoplie des arts ; musique, peinture, mimique, danse, maquillages et costumes outrés, aboutissant à un baroque contemporain, voire avant-coureur, par quoi il est infiniment reconnaissable. Il peut aussi s'illustrer, sur un mode minimal, dans des œuvres de théâtre ou d'opéra plus « classiques », toujours signées d'une main neuve. Son œuvre entière est à ce jour foisonnante. Il vit et travaille à New York et à Watermill (USA), quand il ne parcourt pas le monde pour l'embellir.

De 1972 à 2013, la présence de Robert Wilson au Festival d'Automne à Paris s'affirme avec constance. Ce ne sont pas moins de vingt-quatre manifestations de son génie singulier qui contribuent à doter la capitale et ses environs du lustre que souhaite Michel Guy, fondateur du Festival. Dès 1972, c'est *Ouverture*, au musée Galliera. Il y a du sable, des lions empaillés, un tapis de feuilles mortes. On assiste en vingt-quatre heures – Madeleine Renaud sur une chaise à nonnant un récit décousu – à l'immobilité méditative d'un yogi dans la position du lotus, tandis qu'une rose suspendue dans les cintres s'abaisse insensiblement de quelques centimètres jusqu'à toucher enfin le sol. C'est ensuite, aux Variétés, un admirable opéra sur la parole empêchée : *A Letter for Queen Victoria*. Au premier plan, une fille et un garçon tournent sur eux-mêmes. Neuf personnes psalmodient un texte en miettes. Il y a des mots, mais ils ne disent rien. Ils valent comme sons, à l'instar du vibrato rotatif des violons du quatuor à cordes d'Alan Lloyd s'identifiant à Schubert. Chacun des quatre actes se solde par un hurlement. Ou un balbutiement.

Par quoi tout s'inaugure

En 1976 se vérifie haut la main, à l'Opéra Comique, l'affirmation de Robert Wilson selon laquelle « l'apparence de la définition de la temporalité dans l'espace n'est que le produit de l'inattention », grâce au coup d'éclat d'*Einstein on the Beach*, magnifique lente levée d'images, accom-

pagnées par la stridulation répétitive de la musique de Philip Glass et les danses programmées par Andy de Groat et Lucinda Childs.¹. En 1979, voici *Edison* au Théâtre de Paris, peut-être sa réalisation la plus lisiblement « historique », ne serait-ce qu'à cause de La Fayette, récitant en prologue la déclaration des Droits de l'Homme. L'épilogue évoque le jour où, après la mort d'Edison, afin de lui rendre hommage – le projet est né lors du centième anniversaire de la première ampoule commercialisable – on éteignit la torche de la statue de la Liberté. Entre-temps, en quatre actes d'ombre et de lumière, des créatures aux gestes économes habitent l'extérieur d'une maison blanche la nuit ; un laboratoire obscur ; le foyer de l'Opéra de Paris à l'instant où on l'éclaire à l'électricité ; l'extérieur de la même maison blanche vu sous un autre angle, un jour clair... Éloge de l'illumination et souvenir d'enfance des États-Unis, *Edison* désigne encore le meurtre initial par quoi tout s'inaugure.

C'est au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis que Robert Wilson propose, en 1982, *Die Goldenen Fenster (les Fenêtres d'or)*, qui est « un organisme vivant composé de textes, sons, images, mouvements, déplacements, grimaces... ». De ce conte de fées américain il reste l'image d'une étroite maison noire juchée sur une colline. En trois actes, A, B, C, elle va errer de droite à gauche, du crépuscule à l'aube via minuit. On note un thème de *L'Opéra de quat'sous*, des citations visuelles du *Cabinet du docteur Caligari*, les traits et les gestes de Louise Brooks dans *Lulu*, soit une sorte de catalogue de hantises expressionnistes.

L'amour plus fort que la mort

En 1984 c'est, au Théâtre des Champs-Élysées, *Medea*, opéra de Gavin Bryars. On y retrouve la figure entêtante de la mère meurtrière. L'année d'avant, au Théâtre de la Ville, avec *The CIVILS warS : A Tree is Best Measured When it's Down*, on a eu droit à un éblouissant chapitre d'un grand œuvre sur le cerveau reptilien de l'humanité, qui n'a pu être mené à terme, faute de l'accompagnement financier nécessaire du côté étasunien. En 1986, à la MC93 de Bobigny, *Alcestis*, d'après Euripide, avec un prologue de Heiner Müller, permet à Robert Wilson d'imaginer, à partir du mythe platonicien de l'amour plus fort que la mort, un univers des enfers d'une incomparable poésie médiumnique. En 1990, *The Black Rider*, comédie musicale diabolique sur une musique de Tom Waits, livret de William Burroughs, a lieu au Théâtre du Châtelet. Du 6 novembre 1991 au 27 janvier 1992, on mesure, au Centre de création industrielle (CCI) du Centre Georges Pompidou, sous le titre *Mr. Bojangles' Memory Og Son of Fire*, la créativité protéiforme de l'artiste, excellent aussi bien dans l'installation de murs vidéo que dans la conception de meubles, l'élaboration de sculptures et de dessins ainsi que dans des interventions en tout genre, autour de la rencontre improbable d'un danseur de claquettes noir de Harlem avec un homme des cavernes de l'âge du feu !

En 1992, le Théâtre de Gennevilliers accueille *Doctor Faustus Lights the Lights*, d'après Gertrude Stein, comédie musicale sombre qui passe le mythe faustien au crible de la désillusion contemporaine. La même année, rebelote avec *Einstein on the Beach*, à la MC93 de Bobigny, qui abritera successivement, de 1994 à 1997, *Orlando*, de Virginia Woolf, spectacle épuré où brille Isabelle Huppert ; *Une femme douce*, d'après Dostoïevski, où la partition verbale, dévolue à deux figures, dont celle d'un enfant de onze ans, se met en mouvement vers le suicide inéluctable ; *Hamlet, a Monologue*, où Wilson *in person* joue tous les protagonistes dans une mise à distance de soi dont il n'est pas d'exemple connu ; *La Maladie de la mort*, enfin, montée à deux ans d'intervalle, avec Michel Piccoli dans le rôle de celui qui paie une femme (Lucinda Childs) pour coucher avec elle et ne le peut, car au fond il ne désire que les hommes... Il revient en 2006, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, avec, en langue française, *Quartett*, féroce variation sur *Les Liaisons dangereuses* conçue par son ami Heiner Müller. Au Théâtre de la Ville se succèdent, en 2009 et 2011, deux productions du Berliner Ensemble : *L'Opéra de quat' sous*, de Brecht et Weill, qu'il pousse à la plus extrême stylisation formelle, et *Lulu*, musique de Lou Reed, qui rend l'histoire de la femme-enfant fatale à son abîme mortifère dans une débauche de sophistication maîtrisée.

La saison 2013 au Festival d'Automne à Paris a tout d'une apothéose. Le Théâtre de la Ville affiche la dernière création de Robert Wilson, *The Old Woman (la Vieille)*, de l'auteur russe Daniil Kharms, désespéré à l'humeur sardonique, mort en asile psychiatrique à trente-six ans (adaptation de Darryl Pinckney). Les interprètes en sont Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe. Toujours au Théâtre de la Ville, c'est *Peter Pan* (musique de CocoRosie), interprétation sublimement onirique, voire par éclairs cauchemardesque, du conte fameux de James Matthew Barrie, tandis que le Théâtre du Châtelet reprend *Einstein on the Beach*. Enfin, le Louvre ouvre ses portes au plasticien, en liberté au beau milieu d'une assemblée de chefs-d'œuvre dûment estampillés.

Jean-Pierre Léonardini

¹Note à propos du Mouvement et de la Chorégraphie dans *Einstein on the Beach*

Einstein on the Beach marque une première collaboration entre Robert Wilson et Philip Glass. Ce travail brise toutes les règles de l'opéra conventionnel à commencer par la relation établie entre ses créateurs. En effet, Wilson dirige l'aspect visuel la structure et la mise en scène pendant que Glass compose la musique. La forme non narrative de leur travail se superpose à une série d'images puissantes et récurrentes : la trame dramatique se mélange à des séquences dansées abstraites et chorégraphiées par Lucinda Childs. Dans la reprise actuelle de *Einstein on the Beach* tout comme dans celles de 1984 et 1992, Lucinda Childs a chorégraphié le ballet présent dans l'opéra intitulé *Field One and Field Two* pour les mem-

bres de la Lucinda Danse

Company. Dans la version originale de 1976, c'est Andrew De Groat qui chorégraphiait les passages de *Field Dances*. En tant que danseuse dans le rôle-titre dans la version originale de 1976, Lucinda Childs a créé le *Solo for Character in Three Diagonals* de l'Acte I, Scène I (*Train*). Elle a également dansé ce solo en 1976, 1984 et 1992. Dans la nouvelle version de 2012, la chorégraphie du solo de Lucinda Childs a été revisitée par Caitlin Scranton, membre de la Lucinda Childs Dance Company. Quand au reste des mouvements présents dans *Einstein on the Beach* ils ont été imaginés par Robert Wilson lui-même, en collaboration avec ses danseurs.

ENTRETIEN

Robert Wilson

*« Je suis l'ennemi acharné du naturalisme »
Au Berliner Ensemble, le 17 avril dernier, le public n'en finit pas d'applaudir à la fin de la première représentation de Peter Pan. Robert Wilson, monté sur la scène au milieu de la petite foule des comédiens et des techniciens, sourit d'aise en toute simplicité. Gentleman maître de soi en toutes circonstances, artiste mondial accoutumé aux triomphes, artisan pointilleux et faiseur de miracles apte à régner sur la profusion des signes qu'il suscite, on sait que cet homme n'a plus rien à prouver, sinon le perpétuel dépassement de lui-même auquel son destin le voue. Il s'efface galamment devant les sœurs Casady, Bianca et Sierra, unies sous l'exquis label de CocoRosie. Serties dans leur excentricité belle, elles nous gratifient a cappella d'un song de leur cru. On se sépare à regret - sans un mât où s'accrocher - sur ce chant d'irrésistibles sirènes. Les applaudissements redoublent et l'on s'égayé dans la nuit bruisant de commentaires. La statue en bronze de Brecht assis, plus grand que nature, est doucement éclairée au milieu d'un petit chantier. On refait l'esplanade. Pour qui a connu, sur ce bord de la Spree, la société spartiate d'avant la chute du mur de Berlin, tout a tellement changé en un quart de siècle au bas mot. Commerces de luxe et immeubles d'affaires ont poussé autour de ce bon vieux Brecht en trois dimensions, sur les genoux duquel les enfants des écoles aiment à être photographiés. De l'art d'être grand-père sans l'avoir vraiment cherché.*

Wilson est familier des lieux. Des Sonnets, de Shakespeare, à Lulu, de Wedekind, sur une partition de Lou Reed, sans oublier l'Opéra de quat'sous et Woyzeck, n'est-il pas un hôte privilégié du Theater am Schiffbauerdamm, où Brecht et Helene Weigel installèrent le Berliner Ensemble en 1954 ? L'amitié et l'admiration réciproques de Wilson et Heiner Müller en son temps ne furent pas pour rien dans cette collaboration soutenue. Cela continue, de nos jours, sous la direction de Claus Peymann.

Rendez-vous est fixé pour l'après-midi du 18 avril, dans le jardin-brasserie installé au dos du théâtre. Confit d'admiration, dans mes petits souliers, j'attends le maître avec impatience. Il arrive enfin, se soumet aux questions.

Comment est né votre projet de monter Peter Pan ? Connaissez-vous de longue date l'histoire inventée par James Matthew Barrie ?

ROBERT WILSON : Tout enfant j'avais assisté, au lycée, à une représentation de Peter Pan. Autant que je m'en souviens, cela m'avait touché. Plus tard, à Broadway, grâce à un ami qui était son assistant, il m'a été donné de voir la réalisation de Jerome Robbins. J'en avais été très impressionné. Je trouvais déjà médiocre, en revanche, la version cinématographique de Walt Disney en 1953. L'ami qui m'avait permis de découvrir le spectacle de Jerome Robbins m'avait dit : « Ce serait bien pour toi, Peter Pan ». L'idée dormait, en somme, jusqu'à ce que Claus Peymann me demande : « Maintenant, qu'as-tu envie de monter chez nous ? ». Après un bref tour d'ho-

rizon, c'est lui qui m'a suggéré *Peter Pan*.

Votre spectacle semble loin du conte à destination de l'enfance et de la jeunesse...

ROBERT WILSON : C'est en effet très différent de la vision passablement sentimentaliste de Disney. C'est aussi différent de ce qu'avait produit Robbins. Je voulais que cela soit à la fois sombre et léger. La légèreté incombe à la musique de CocoRosie, toute de sensibilité aiguë. L'aspect sombre se trouve déjà dans le texte de la traduction en langue allemande effectuée par Erich Kästner. Le spectacle s'ouvre et se ferme sur la chanson de mort de Peter Pan. Il y est question d'un ange noir. Il est dit en substance que « Lorsque la nuit est au plus calme, / avant que blémisse le matin, / un sifflet froid passé par la fenêtre / pénètre dans la poitrine / comme une flèche dans une pomme ». A la fin, tous chantent en chœur : « Mourir serait vraiment une grande aventure, mourir serait bien la grande aventure ».

Que trouvez-vous au Berliner Ensemble, qui vous pousse à y revenir désormais si souvent ?

ROBERT WILSON : C'est une magnifique troupe aguerrie à l'alternance, capable de jouer Shakespeare un soir et autre chose d'aussi fort le lendemain. Et puis il y a qu'ici est préservée la meilleure tradition de fabrication théâtrale de l'Est européen. Costumes, perruques et masques, par exemple, sont faits maison, à la main, avec le plus grand soin. Cela n'existe quasiment plus ailleurs.

Que vous semble, plus précisément, des comédiens du Berliner Ensemble ?

ROBERT WILSON : C'est un bonheur d'œuvrer ici, dans la mesure où les leçons de Brecht sont toujours ancrées en eux. Ils font naturellement fi du naturalisme et du psychologisme. Ils savent maintenir la distance entre eux et le public. Mes liens avec Heiner Müller tenaient, aussi, à cette défense et illustration du formalisme sur la scène. Je puis ainsi m'inscrire totalement dans cette école.

Quelle est votre méthode générale de travail dans la mise au point de vos spectacles, quels qu'ils soient ? Procédez-vous tout le temps d'une manière semblable ?

ROBERT WILSON : Je commence toujours par une page blanche où dessiner. Plus jeune, j'avais peur de n'avoir pas d'idées avant la répétition. Je trouve, maintenant, que c'est mieux de n'avoir pas d'idées. Je laisse la pièce me parler. Au début, il faut qu'il y ait beaucoup d'improvisations de la part des acteurs. Je souhaite qu'ils réagissent entre eux sans cesse. Je les observe éperdument. J'évalue. Je soupèse chaque geste, chaque mimique, chaque regard, chaque déplacement. Au début donc, c'est très ouvert, puis cela se fixe peu à peu. Il est indispensable de répéter à satiété, afin de parvenir à la plus parfaite mécanique, qui seule autorise la plus grande li-

berté dans le jeu, à l'instar de la pratique de la bicyclette, laquelle ne s'oublie jamais. N'est-ce pas ainsi, par des répétitions inlassables, qu'on peut jouer Mozart avec la même maîtrise à treize ans comme à quatre-vingt ? Je dis et je redis que la répétition quasi infinie autorise le jeu mécanique où se niche la plus totale liberté. A ce moment-là seulement, on peut se concentrer sur le temps de la représentation. Je pense à Charlie Chaplin qui, soit dit en passant, avait vu deux fois le Regard du sourd. Comme on lui demandait, dans son âge mûr, comment il pouvait être encore aussi souple et dansant, il répondit : « Mon cher, je fais cela depuis quarante-cinq ans ». De fait, il a toujours fait la même chose depuis ses débuts, enfant, au music-hall à Londres. Pour une séquence où il danse, il pouvait y avoir deux-cent prises. La première fois, c'était spontané. Il remettait ensuite son corps sur le métier jusqu'à parvenir à l'automatisme absolu. Enfin libre. Il y a aussi que je partage avec Beckett l'admiration la plus résolue devant le jeu de Buster Keaton, l'autre maître de la danse et du temps. Chaplin, Keaton, deux modèles insurpassables propres à réduire à néant la moindre velléité de naturalisme, dont je suis, vous l'avez sans doute compris, l'ennemi acharné.

On peut manifestement déceler, dans votre Peter Pan, des indices d'ordre autobiographique...

ROBERT WILSON : C'est vrai. Il y a dans tous mes travaux des traces d'autobiographie. C'était sans doute encore plus flagrant dans *Hamlet a monologue*, que j'interprétais en 1995 à la MC 93 de Bobigny, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. C'est affaire de filiation, de rapport à la mère. Dans *Peter Pan*, n'est-il pas au fond question que de cela ? La petite Wendy ne se transforme-t-elle pas, en cours de route, en une mère terrible, mortifiée et mortifère ?

D'où l'atmosphère sombre...

ROBERT WILSON : Certes, mais je me dois de réitérer que CocoRosie tempère cet aspect par la grâce poétique de sa musique, qui se pose sur la noirceur du texte comme un masque. C'est comme le glacié sur un tableau. La tension naît dans l'espace situé derrière la musique.

A présent, Robert Wilson doit partir pour rencontrer bâilleurs de fonds et mécènes, qu'il lui faut convaincre de mettre la main à la poche pour subvenir aux besoins du Watermill Center, ce laboratoire pour les arts de la scène qu'il a fondé en 1992 et qu'il anime dans l'Etat de New York. Dès lors, le thaumaturge se double d'un chef d'entreprise pragmatique. Il convient de se rappeler que son dessein le plus vraisemblablement ambitieux, The CIVIL warS : A Tree is Best Measured When it's Down, entamé en 1983 dans diverses villes de France et d'Europe, n'a pu être mené à terme, faute de subventions refusées aux Etats-Unis. Du coup, l'entretien, qui va se poursuivre à distance par courriels, de part et d'autre de l'Atlantique, prend

forcément un tour plus lapidaire.

Depuis sa création, en 1976, l'opéra Einstein on the Beach ne cesse d'être repris par vos soins. On peut imaginer qu'il en sera de même dans cent ans. Comment appréciez-vous cette longévité exceptionnelle ?

ROBERT WILSON : La structure d'*Einstein on the Beach* est classique. Les classiques, n'est-ce pas, sont ce qui perdure. Elle se présente ainsi : Acte I, avec les thèmes A et B ; Acte II, avec les thèmes C et A ; Acte III, avec les thèmes B et C ; Acte IV, associant pour la première fois les trois thèmes, A, B et C.

L'œuvre comprend des interludes, que je nomme knee plays (« jeux » ou « pièces » « de genoux »), placés avant et après les quatre actes. Il y a cinq knee plays. Ils sont plus courts et plus ramassés, comme les bourgeons d'une fleur. Les scènes les plus longues sont comme l'ouverture de la fleur.

L'espace est organisé selon les catégories classiques de la peinture : portraits, natures mortes, paysages. Les knee plays sont des portraits. On les voit au premier plan. Les scènes A et B sont des natures mortes et occupent le milieu de la scène. Quant aux scènes les plus au fond, qui constituent les parties C, elles ont fonction de paysages.

La création de The Old Woman, avec deux artistes d'envergure planétaire, Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe, constitue sans conteste, pour la mémoire de Daniil Kharms, une superbe revanche posthume. Dans quelles circonstances avez-vous découvert ses écrits ?

ROBERT WILSON : Le texte de *The Old Woman* m'a été suggéré par mon ami Wolfgang Wiens. Cela faisait un certain temps que je discutais avec Mikhaïl Baryshnikov de la possibilité de travailler avec lui. Il y a un an, environ, nous avons donc décidé de monter *The Old Woman*. J'ai été attiré par l'œuvre de Daniil Kharms parce qu'elle me rappelait mes premiers textes pour *A Letter for Queen Victoria ; I was sitting on my patio and this guy appeared I thought I was hallucinating* et *Death Destruction and Detroit*, entre autres. Ces partitions verbales pour mes spectacles ne rimaient strictement à rien. C'est la première raison de mon intérêt pour les mots de Daniil Kharms. J'ai été aussi retenu par ses dessins, par le fait avéré qu'il fut également un artiste plasticien. De surcroît, j'avais très envie de travailler à nouveau avec Willem Dafoe. Je vois ces deux hommes, Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe, comme les deux faces de la personnalité de Daniil Kharms.

A présent, l'échange est clos. On peut saisir pourquoi Robert Wilson s'est montré moins disert au sujet de The Old Woman. Travail en cours. La création est prévue au Festival international de Manchester (Angleterre) du 4 au 7 juillet. On imagine - bien que Robert Wilson apparaisse comme le calme personifié, la fièvre cachée sous un de-

hors impassible - la noria frénétique des répétitions, vaillamment assumée par ces deux virtuoses d'eux-mêmes que sont Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe. Ils seront au Théâtre de la Ville du 6 au 23 novembre, dans le cadre de la quarante-deuxième édition du Festival d'Automne à Paris, grâce auquel a été préméditée une sorte d'apothéose en l'honneur de Robert Wilson, prodigieux chef d'orchestre d'inouïes fantasmagories perpétuellement renouvelées. Ne demeure-t-il pas néanmoins extralucide, cet enchanteur qui, depuis presque un demi-siècle, nous change l'œil et l'esprit par ses tours innombrables ?

Propos recueillis par Jean-
Pierre Léonardini.

**ROBERT WILSON
MIKHAIL BARYSHNIKOV
WILLEM DAFOE**

The Old Woman de Daniil Kharms
Adaptation, Darryl Pinckney

Mise en scène, décors, conception lumière, **Robert Wilson**

Avec **Mikhail Baryshnikov** et **Willem Dafoe**

Costumes, Jacques Reynaud
Collaboration décors, Annick Laval-Benny
Lumière, A.J. Weissbard
Musique, Hal Willner

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DE LA VILLE

Mercredi 6 au samedi 23 novembre, mardi au samedi
20h30
samedi 23 novembre 15h et 20h30, dimanche 15h, relâche
lundi

25€ et 35€
Abonnement 25€

Durée : 1h20

Spectacle en anglais et en russe surtitré en français

Un projet de Baryshnikov Productions, Change Performing Arts et
The Watermill Center
Commande et production Manchester International Festival ;
Spoleto Festival dei 2Mondi ; de Singel (Anvers) ; Théâtre de la
Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien d'agnès b.

Spectacle créé le 4 juillet 2013
au Manchester International Festival

À Moscou, on n'a vraiment redécouvert Daniil Kharms qu'en 1982. Ce grand désespéré ironique gagne à être connu. Grâce à la réalisation, par Robert Wilson, de *The Old Woman*, ce vœu pieux a ses chances, surtout que l'œuvre met en jeu deux hommes d'envergure universelle : Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe. L'un, né russe, danseur, acteur, n'est-il pas réputé le plus haut dans son art ? L'autre, comédien de caractère devenu star, rompu aux techniques de la performance au sein du fameux Wooster Group, voué aux rôles maléfiques à cause de sa belle gueule aux traits sombrement expressifs, n'est-il pas comptable – de *Platoon* à la *Dernière tentation du Christ* en passant par *Mississippi Burning* et *Spider-man...* – d'une filmographie d'exception ? Quant à Daniil Kharms (1905-1942), ami du peintre Malevitch, fondateur avec d'autres, en 1927, de l'OBERIOU (soit l'Association pour un art réel), il eut une vie dure, fut arrêté puis exilé, vivota en écrivant des livres pour enfants et mourut en détention psychiatrique. Poète elliptique, auteur d'une foule de courtes pièces, saynètes et dialogues brefs, spécialiste d'une forme d'« absurde » avant la lettre, il a tout pour séduire Robert Wilson, car il est en rupture totale avec l'effet de réalité. Le point de départ du spectacle est à voir dans une succession de vieilles femmes trop curieuses tombant de leur fenêtre. Tout un programme.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville
Jacqueline Magnier
01 48 87 84 61

LES INTERPRÈTES

BIOGRAPHIES

L'AUTEUR

Daniil Kharms

Le 30 décembre 1905 (le 17 selon l'ancien calendrier), jour de la fête du prophète Daniel, Daniil Ivanovitch Iouvatshov naît à Saint-Pétersbourg où il passera, excepté le séjour forcé à Koursk, toute sa vie. Son père, Ivan Pavlovitch, officier de marine dans sa jeunesse, membre de l'organisation « terroriste » La Volonté du peuple, fut condamné au bagne à perpétuité en 1883. Au retour il était devenu profondément croyant, s'était fait adepte des idées de Tolstoï et s'était mis à écrire des ouvrages religieux sous le pseudonyme de Mirolioubov.

Dès 1915, il étudie à la Peterschule (école allemande) – Kharms parlait parfaitement allemand et assez bien anglais. En 1924, il prend pour pseudonyme Harms mais se fait aussi appeler Hharms, Hhaarms, Dandan, Charms, Carl Ivanovitch Schusterling... En 1925, il entre dans le groupe de Toufanov, correcteur typographe excentrique, poète des allitérations, de la poésie sans mots (il se faisait appeler Vélimir II, Président du globe terrestre du transmental). C'est au sein de l'ordre des transmentalistes (DSO) que Kharms fait la connaissance de Vvédenski. Leurs destins resteront liés jusqu'à la fin. En 1926, le groupe devient *Le Front gauche*. Tous deux le quittent très vite pour former avec les philosophes Drouskine et Lipavski le groupe des *Tchinari* (« gradients »). Ils entrent à l'Union des poètes la même année et verront là, en 1926 et 1927, les deux seules publications de leur vivant. Dans le cadre du projet théâtral Radix, ils ont des contacts suivis avec Malévitch qui dirige l'Institut de la culture artistique (le *Guinkhouk*). Mais cette amorce de relation est sans lendemain car l'institut est contraint de fermer brusquement ses portes. Il élabore tout un système de déformation des mots et de dérapages. À l'automne, Vvédenski, Bakhtérev et Zabolotski fondent l'éphémère Obériou (Société pour l'art réel), considérée comme la dernière manifestation des « modernes ». 1928 voit la publication de la *Déclaration Obériou*, texte manifeste qui, en même temps qu'il regrette que le premier État prolétarien ne tienne pas compte de l'art de gauche (Filonov, Malévitch), se pense dans l'art « révolutionnaire » de gauche. Les *obérioutes* se réclament du réel : il s'agit, « par le mouvement du travail de la main de sentir le monde, de débarrasser l'objet des détritres des cultures putréfiées du passé ».

Le 24 janvier 1928, les *obérioutes* donnent « Trois heures de gauche » avec lecture de vers, projection d'un film, et mise en scène de la pièce de Kharms *Élisabeth Bam* qualifiée le lendemain dans le Journal rouge de « chaos incompréhensible ». Un article de Nilytch dans La Relève va définitivement clouer les *obérioutes* au pilori : voyous littéraires, poésie absurde, jonglerie transmentale, protestation contre la dictature du prolétariat. C'est une

poésie contre-révolutionnaire, une poésie de l'ennemi de classe.

Effet positif de la soirée : Samuel Marchak, qui dirige les éditions pour enfants, invite les *obérioutes* à collaborer à la revue Le Hérisson dont Oléinikov est rédacteur.

Fin 1931, on ferme les rédactions des revues pour enfants Le Hérisson et Le Serin. Kharms et Vvédenski sont arrêtés et relégués à Koursk qu'ils quitteront à l'automne 1932. C'est le début des temps obscurs : Kharms, Vvédenski, Lipavski, Drouskine, Zabolotski, Oléinikov se réunissent habituellement le dimanche, ils forment Le Cercle des savants peu savants. On est passé de la « société » au « cercle » : resserrement progressif emblématique de la vie et de l'œuvre de Kharms. Car il est frappant de voir combien la poésie, prépondérante avant 1932, se raréfie ensuite. À partir de *The Old Woman* (mai-juin 1939), Kharms n'écrit plus que de la prose.

Avec les prodromes de la guerre, puis les premiers bombardements, il sent venir sa fin catastrophique : « La première bombe allemande tombera sur moi. »

En août 1941, à quelques jours d'écart, Vvédenski (à Kharikov) et Kharms sont arrêtés. Accusé de « propos défaitistes », menacé de la peine capitale, Kharms aurait simulé la folie et serait mort de faim ou du traitement subi à l'hôpital psychiatrique de la prison le 2 février 1942. Sa femme Marina Malitch n'apprendra sa mort que le 4. C'est elle qui, avec Drouskine, sauvera les manuscrits que ce dernier conservera précieusement jusqu'à nos jours.

Longtemps restée dans l'ombre, l'œuvre de Kharms ne commencera à être publiée que dans les années soixante grâce à ses textes pour enfants. Le premier recueil de l'œuvre « adulte » ne paraît qu'en 1988.

<http://www.editions-verdier.fr>

L'ADAPTATEUR

Darryl Pinckney

Auteur de la nouvelle *High Cotton* (1992) et de la série *Alain Locke lecture Out There : Mavericks of Black Literature* (2002). Contribuant fréquemment à la New York Review of Books, il est l'auteur de *The Forest* (1988) et de *Time Rocker* (1995) mis en scène par Robert Wilson, pour lequel il a également signé l'adaptation du spectacle *Virginia Woolf's Orlando* (1989). En 1994, il est récompensé du *Harold D.Vursell Award for Distinguished Prose* décerné par la American Academy of Arts and Letters. Il travaille actuellement sur l'Histoire de la littérature Afro-Américaine au XIX^{ème} siècle.

LES INTERPRÈTES

Mikhail Baryshnikov

Danse

Mikhaïl Barychnikov, né à Riga en Lettonie en 1948, a commencé son étude de la danse à l'âge de neuf ans. Adolescent, il déménage à Leningrad, où il intègre l'École Vaganova, et en sort comme danseur étoile du Ballet du Kirov en 1969. En 1974, il quitte l'Union soviétique pour intégrer des compagnies de danse de premier plan dans le monde, dont le New York City Ballet, où il collabore avec George Balanchine et Jerome Robbins. En 1980, il devient – pour une période de dix ans – directeur artistique du American Ballet Theatre, où il accompagne une nouvelle génération de danseurs et de chorégraphes. De 1990 à 2002, Mikhaïl Barychnikov est le directeur et l'un des interprètes du White Oak Dance Project, qu'il a fondé avec le chorégraphe Mark Morris. White Oak est né du désir de Barychnikov d'« être une force motrice dans la production de l'art », et le centre a en effet étendu le répertoire et la visibilité de la danse moderne américaine. En 2005, il ouvre le Barychnikov Arts Center (BAC), centre créatif destiné à permettre à des artistes locaux et internationaux de développer et de présenter leur travail. Situé dans le quartier de Hell's Kitchen à Manhattan, le BAC abrite quatre studios, un théâtre de 150 places et le théâtre Jerome Robbins de 238 places. Par son programme de résidences, le BAC fournit un espace et du temps à des artistes jeunes ou établis, pour leur permettre de rêver et de créer sans aucune pression commerciale. Le BAC présente également des œuvres contemporaines et innovantes, d'artistes venant de la danse, du théâtre, de la musique et du cinéma, à un coût minime ou nul pour le public. Sous sa direction artistique, le BAC a accueilli environ 500 artistes et plus de 20 000 spectateurs chaque année. Parmi les nombreuses récompenses qu'a reçues Mikhaïl Barychnikov, on peut citer le Kennedy Center Honors, la National Medal of Honor, le Commonwealth Award, le Chubb Fellowship, le Jerome Robbins Award, et le Vilcek Award 2012. En 2010, il reçoit en France le titre d'Officier de la Légion d'honneur.

Théâtre / À Broadway : *Metamorphosis* (nomination aux Tony Awards, Drama Desk Award)

Off-Broadway : *Forbidden Christmas or the doctor and the patient* (Lincoln Center Festival), *Beckett shorts* (New York Theatre Workshop), *In Paris* (The Broad Stage, Berkeley Repertory Theatre, Spoleto Festival, Lincoln Center Festival et International Tour).

Cinéma & télévision : *The Turning Point* (nomination aux Oscars), *White Nights*, divers programmes télévisés, dont trois ayant remporté un Emmy Award. Parmi ses nombreux prix : le Kennedy Center Honors, la National

Medal of Honor, le Commonwealth Award, le Chubb Fellowship, le Jerome Robbins Award, et le rang d'Officier de la Légion d'honneur française. Il est directeur artistique du Baryshnikov Arts Center.

Biographie officielle

Mikhail Baryshnikov au Festival d'Automne à Paris

- 1995 *Pergolesi, Blue Heron, Make Like a Tree, Signals, The Good Army, Unspoken Territory* (avec la compagnie White Oak Dance Project) (Opéra Comique - Opéra Studio)
- 1997 *Chaconne, Journey of a poet, Septet, Remote* (avec la compagnie White Oak Dance Project) (Mc 93 Bobigny)
- 2000 *Past Forward* (Mc 93 Bobigny)

Willem Dafoe

En 1979, Willem Dafoe obtient un petit rôle dans *Les Portes du paradis* de Michael Cimino, avant de se faire renvoyer. Son premier rôle majeur vient peu après avec *The Loveless* de Kathryn Bigelow. Il joue ensuite dans plus de 80 films hollywoodiens (*John Carter*, *Spiderman*, *Le Patient anglais*, *Le Monde de Nemo*, *Desperado 2*, *Danger immédiat*, *Sables mortels*, *Mississippi Burning*, *Les Rues de feu*, *American Dreamz*) ou indépendants – à la fois aux États-Unis (*L'Enlèvement*, *Animal Factory*, *Les Anges de Boston*, *American Psycho*) et à l'étranger (*La Poussière du temps* de Theo Angelopoulos, *Pavillon de femmes* de Ho Yim, *Hiver 42 - Au nom des enfants* de Yurek Bogayevicz, *Si Loin, si proche* de Wim Wenders, *L'affaire Farewell* de Christian Carion, *Les Vacances de Mr Bean*, *Daybreakers* des frères Spierig, *Le Chasseur* de Daniel Nettheim).

Ses choix ont toujours été guidés par la diversité des rôles et l'opportunité de travailler avec des réalisateurs à la forte personnalité. Il a joué pour Wes Anderson (*La Vie aquatique*, *Fantastic Mr Fox*), Martin Scorsese (*Aviator*, *La dernière tentation du Christ*), Spike Lee (*Inside Man*), Julian Schnabel (*Miral*, *Basquiat*), Paul Schrader (*Auto Focus*, *Affliction*, *Light Sleeper*, *The Walker*, *Adam Resurrected*), David Cronenberg (*Existenz*), Abel Ferrara (*4h44 : Dernier jour sur terre*, *Go Go Tales*, *New Rose Hotel*), David Lynch (*Sailor & Lula*), William Friedkin (*Police fédérale Los Angeles*), Werner Herzog (*Dans l'œil d'un tueur*), Oliver Stone (*Né un 4 juillet*, *Platoon*), Giada Colagrande (*A Woman*, *Before It Had A Name*) et Lars von Trier (*Antéchrist*, *Manderlay*). Il a obtenu deux nominations aux Academy Awards (pour *Platoon* et *L'Ombre du vampire*), et une nomination aux Golden Globes. Entre autres nominations et prix, il a reçu le L.A Film Critics Award et un Independent Spirit Award.

On le verra prochainement dans *Grand Budapest Hotel* de Wes Anderson, *A Most Wanted Man* d'Anton Corbijn, *Nymphomaniac* de Lars von Trier, *Out of the Furnace* de Scott Cooper et *Bad Country* de Chris Brinker.

Willem Dafoe est un des membres fondateurs du Wooster Group, collectif de théâtre expérimental new-yorkais. Il a créé et interprété l'ensemble des pièces du groupe de 1977 à 2005, aux États-Unis et dans le monde.

Depuis cette date, il a travaillé avec Richard Foreman dans *Idiot Savant* au Public Theatre de New York et, plus récemment, avec Robert Wilson dans *The Life & Death of Marina Abramovic* pour les représentations internationales.

Biographie officielle



42^e édition

PORTRAIT ROBERT WILSON FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

LE LOUVRE INVITE ROBERT WILSON

Living Rooms

14 novembre 2013 au 17 février 2014
Aile Sully, salle de la Chapelle

Performances

Robert Wilson

Lecture on Nothing de John Cage
11,12,13,14 novembre 20h

Christopher Knowles

The Sundance Kid Is Beautiful
16 novembre 20h, 17 novembre 16h

CocoRosie

Concert-performance
4 décembre 19h et 21h

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
MUSEE DU LOUVRE

Quelque quarante années après sa fulgurante apparition en France avec *Le Regard du sourd*, Robert Wilson est le grand invité du Louvre. Loin de toute commémoration, cet événement organise la rencontre entre le musée par excellence et celui qui, selon Louis Aragon, « révolutionna notre regard ».

Pour son intervention au Louvre, Robert Wilson a choisi le titre *Living Rooms* car il transpose au cœur du musée le lieu où il vit, travaille, conserve et partage avec artistes et public sa collection personnelle à Watermill aux Etats-Unis. L'exposition qu'il présente salle de la Chapelle rend visible ses processus de création en réunissant une sélection d'objets qui constitue la matière première de son inspiration artistique.

A l'auditorium du Louvre, des performances, des rencontres et des projections proposées en sa présence dévoilent la part intime d'un artiste qui se plaît à déjouer les représentations toute faites qu'on a de lui. Ce programme est l'occasion exceptionnelle de retrouver Robert Wilson lui-même et quelques personnalités de sa constellation artistique comme Christopher Knowles ou CocoRosie...

Le programme «Le Louvre invite Robert Wilson» bénéficie du mécénat de Louis Vuitton. Il est réalisé grâce au généreux soutien de Kathy Rayner et de the Anne Cox Chambers Foundation ainsi de the Annenberg Foundation. GRoW Anneberg, avec la collaboration des American friends of the Louvre.

Avec le soutien de Pierre Bergé pour l'ensemble du portrait Robert Wilson.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Musée du Louvre
Christine Cuny
christine.cuny@louvre.fr
Opus 64
Arnaud Pain
01 40 26 77 94

LE LOUVRE INVITE ROBERT WILSON

Living Rooms

En investissant un ancien bâtiment de la Western Union, à deux heures de New York, Robert Wilson a conçu un lieu qui lui ressemble pour conserver une collection d'art, ses archives (The Robert Wilson Archives) et expérimenter sans contrainte en invitant chaque été de jeunes artistes en résidence. Les éléments qui constituent The Watermill Collection sont fascinants par leur rôle dans son processus créateur. Les œuvres d'art océaniques y côtoient les céramiques chinoises archaïques, les photographies contemporaines, les chaises de toutes époques et les objets trouvés. Toutes ces choses, très hétéroclites et très hétérogènes en qualité, semblent être la matière première brute que l'artiste distille ensuite.

Dans l'esprit des collections surréalistes, et plus particulièrement d'André Breton, cet assemblage nous parle moins des objets que du regard de l'artiste qui les a choisis et associés. Conçue par Robert Wilson, la scénographie de l'exposition évoquera la manière dont ces œuvres l'entourent dans sa vie quotidienne et sont une permanente source d'inspiration.

Commissariat : Robert Wilson et Philippe Malgouyres

conservateur au département des Objets d'art du musée du Louvre

Production exécutive : Change Performing Arts

Présentation de l'exposition

Le 20 novembre à 12h30

Avec Robert Wilson et Philippe Malgouyres,
conservateur au Watermill Center



© Lesley Leslie-Spinks département des Objets d'art du musée du Louvre

Performances

Robert Wilson

Lecture on Nothing de John Cage

11,12,13,14 novembre 20h

Au cours de la préparation des projets pour le Louvre, Robert Wilson a souvent invoqué l'influence déterminante de John Cage. En interprétant lui-même la « Conférence sur rien » donnée par le compositeur en 1949 à New York, Robert Wilson rend hommage à « quelque chose de radicalement nouveau, un mode de pensée totalement différent, une forme de liberté totale ».

Robert Wilson s'empare de ce manifeste poétique - composé plus qu'écrit - en faisant preuve d'une merveilleuse fidélité au sens de l'humour et de la dérision de John Cage.

Lecture on Nothing est une commande de la RuhrTriennale

Christopher Knowles

The Sundance Kid Is Beautiful

16 novembre 20h, 17 novembre 16h

En 1973, Robert Wilson rencontre Christopher Knowles, un enfant autiste de quatorze ans qui bricole des collages sonores sur des bandes magnétiques. Ensemble ils créent *A Letter for Queen Victoria* (1974) puis le livret d'*Einstein on the Beach* (1976), l'opéra mythique de Robert Wilson, Philip Glass et Lucinda Childs, présenté au Théâtre du Châtelet du 8 au 12 janvier 2014. Christopher Knowles est aujourd'hui un artiste reconnu pour ses créations plastiques (acquises notamment par le MoMA à New York) et ses performances où le langage se déploie de façon répétitive comme une partition sonore minimaliste.

CocoRosie

Concert-performance

4 décembre 19h et 21h

Toujours en sympathie avec la musique de son temps, Robert Wilson vient de collaborer avec CocoRosie pour sa nouvelle création avec le Berliner Ensemble, *Peter Pan* (présentée au Théâtre de la Ville du 6 au 23 novembre 2013). Ce duo américain de psyché-folk formé en 2003 par les soeurs Bianca (« Coco ») et Sierra (« Rosie ») Casady fabrique une musique mêlant chant lyrique, gospel et pop. A mi-chemin entre concert et performance, elles créent au Louvre une formule musicale et visuelle qui restitue de façon inédite la magie de leur rencontre avec l'univers artistique de Robert Wilson.



Lecture on Nothing de John Cage
© Wonge Bergmann für die Ruhrtriennale

ROBERT WILSON
COCOROSIE

Peter Pan
de James Matthew Barrie

Mise en scène, **Robert Wilson**
Musique, **CocoRosie**

Décor, lumière, Robert Wilson
Costumes, Jacques Reynaud

Collaboration mise en scène, Ann-Christin Rommen
Dramaturgie, Jutta Ferbers, Dietmar Böck
Collaboration décors, Serge von Arx

Collaboration costumes, Yashi Tabassomi

Direction musicale, Stefan Rager, Hans-Jörn Brandenburg
Arrangements musicaux, Doug Wieselmann
Lumière, Ulrich Eh

Traduction allemande, Erich Kästner

Avec Antonia Bill, Claudia Burckhardt, Sierra Casady, Anke
Engelsmann, Winfried Goos, Anna Graezer, Johanna
Griebel, Traute Hoess, Boris Jacoby, Andy Klinger, Stefan
Kurt, Stephan Schäfer, Jaan Luca Schaub, Marko Schmidt,
Martin Schneider, Sabin Tambrea, Jörg Thieme, Felix
Tittel, Georgios Tsivanoglou, Axel Werner, et les
enfants Lisa Genze / Lana Marti / Mia Walz

Musiciens, « The Dark Angels » Florian Bergmann (bois),
Hans-Jörn Brandenburg (claviers), Cristian Carvacho
(percussion, charanga), Dieter Fischer (trombone, banjo),
Jihye Han (alto), Andreas Henze (basse), Stefan Rager
(batterie), Ernesto Villalobos (flûtes), Joe Bauer (bruitage)

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DE LA VILLE

Jeu-di 10 au ven-dredi 20 décembre 20h30,
di-man-che 15h, relâ-che lund-i

25€ et 25€
Abon-nement 25€

Durée : 2h30 avec entract

Spectacle en allemand surtitré en français

Production Berliner Ensemble
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien d'agnès b.

Spectacle créé le 17 avril 2013 au Berliner Ensemble (Berlin)

Qui ne connaît l'histoire de Peter Pan, l'enfant qui entend bien le rester ? Robert Wilson s'en empare avec le concours, pour la musique et les *songs*, de deux adorables sirènes sexy – les sœurs Bianca et Sierra Casady, unies sous le charmant patronyme de CocoRosie. Il en donne une version bilingue – anglais et allemand – littéralement inoubliable. Son Peter Pan est un long jeune homme, qui tient plus de David Bowie que du bambin joufflu. Robert Wilson a retenu la version de l'écrivain Erich Kästner (1899-1974), auteur d'*Emile et les détectives*, roman célèbre en terres germaniques. Il avait traduit la pièce que James Matthew Barrie (1860-1937) avait écrite en 1904. Les acteurs du Berliner Ensemble, tous virtuoses émérites, prennent un malin plaisir à habiter le Pays de Nulle Part, où sévit le terrible capitaine Crochet, où bâille le méchant crocodile qui donne l'heure car il a avalé une pendule et où les Peaux-Rouges de la tribu des Négritos côtoient la bande des Enfants perdus en perpétuelle demande de mères, tandis que la vibronnante fée Clochette électrise son monde et qu'on voyage sur des nuages poussés à bras... La succession de tableaux enchanteurs, au fil de laquelle on peut repérer des signes récurrents dans l'art de Wilson, entre autres une ampoule électrique géante héritée d'Edison, vous méduse et amuse dans l'âme, faisant de cette comédie musicale – où l'humour le dispute volontiers à l'effroi – un conte pour adultes exquisément pervers et polymorphe.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville
Jacqueline Magnier
01 48 87 84 61



Peter Pan © Lucie Jansch



Peter Pan © Lucie Jansch



Peter Pan © Lucie Jansch

BIOGRAPHIES

CocoRosie

Groupe nord-américain de psyché folk formé en 2003.

Duo articulé autour des sœurs Bianca (« Coco ») et Sierra (« Rosie ») Casady, qui fabriquent une musique mêlant chant lyrique, gospel et musique pop.

Les sœurs sont nées et ont grandi aux États-Unis, mais ont formé le groupe à Paris : très poétique, leur univers est fait de bruits d'eau, de casseroles ou de jouets pour enfants.

Elles commencent à écrire ensemble, Sierra à la guitare et à la flûte, Bianca aux percussions. Le premier album de CocoRosie, *La Maison de mon rêve*, voit le jour au printemps 2004, après une série de dates avec d'autres artistes tels que Gena Rowlands, Battles, Ratatat et Devendra Banhart. Elles reviennent en 2005 avec *Noah's Ark*, plus électro, sur lequel on retrouve notamment Antony du groupe Antony and the Johnsons. Leur poésie alliant délire et fragilité séduit, et leurs passages sur scène marquent les esprits, comme lors des Eurockéennes de Belfort en 2005. 2007 voit la sortie d'un nouvel opus, *The Adventures of Ghosthorse & Stillborn*, dont la pochette est réalisée par Pierre & Gilles. Encensées par la critique, les deux sœurs Casady reviennent trois ans plus tard avec leur quatrième opus, *Grey Oceans*, et en mai 2013 *Tales of a grassWidow*.

Berliner Ensemble

Troupe fondée par Bertolt Brecht et Helene Weigel en 1949, après la création de *Mère Courage*, le Berliner Ensemble s'installe en 1954 à son siège actuel, le Theater am Schiffbauerdamm. Se succéderont à sa tête après la mort de Bertold Brecht en 1956, Helene Weigel, Ruth Berghaus, Manfred Wekwerth, puis une direction collective (Matthias Langhoff, Fritz Marquardt, Heiner Müller, Peter Palitzsch et Peter Zadek). C'est en 1999 que Claus Peymann après avoir dirigé le Schauspielhaus de Bocheum et le Burgtheater de Vienne, prend la direction du Berliner Ensemble. Il mettra d'abord l'accent sur la création de textes contemporains et de classiques revisités, parmi lesquels *Richard II* de Shakespeare. Il monte ensuite plusieurs pièces de Bertold Brecht et invite de nombreux metteurs en scène à travailler avec la troupe, tels que Robert Wilson, Peter Stein ou encore Luc Bondy. Le théâtre contemporain allemand occupe aujourd'hui une place centrale au Berliner Ensemble, avec des pièces d'Elfriede Jelinek, Peter Handke et Albert Ostermaier.

PHILIP GLASS
ROBERT WILSON
Eisntein on the Beach

Un opéra en quatre actes de **Philip Glass** et **Robert Wilson**

Textes, Christopher Knowles, Samuel M. Johnson, Lucinda Childs

Musique et paroles, Philip Glass

Mise en scène, conception des décors et des lumières,
Robert Wilson

Direction musicale, Michael Riesman

Co-directrice, Ann-Christin Rommen

Directeur associé, Charles Otte

Lumière, Urs Schoenebaum

Son, Kurt Munkasci

Costumes, Carlos Soto

Coiffure et maquillage, Luc Verschueren

Avec Helga Davis, Kate Moran, Antoine Silverman, The
Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass
Ensemble

THÉÂTRE DU CHATELET

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Mercredi 8 au dimanche 12 janvier
mercredi, vendredi, samedi 18h40, dimanche 15h40,
relâche jeudi

45€ à 126€
Abonnement

Durée : 4 h30

Une présentation du Théâtre du Châtelet en partenariat
avec le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville
Production Pomegranate Arts, Inc.

Les représentations parisiennes de *Einstein on the Beach* ont été
rendues possible grâce au soutien de Pierre Bergé

Avec le soutien d'Agnès b.

Reconnue comme l'une des œuvres artistiques majeures du XX^e siècle, *Einstein on the Beach* a propulsé ses auteurs, Robert Wilson et Philip Glass, sur le devant de la scène artistique internationale à sa création en 1976. Cette pièce figure toujours comme l'un de leurs plus grands chefs-d'œuvre. Aujourd'hui, près de quarante ans après sa création et vingt ans après sa dernière reprise, *Einstein on the Beach* fait l'objet d'une recréation, pour faire connaître cette œuvre révolutionnaire dans treize villes auprès d'une génération entièrement nouvelle. *Einstein on the Beach* déroge à toutes les règles conventionnelles de l'opéra. Philip Glass remplace l'orchestration traditionnelle par une composition pour synthétiseurs, bois et voix interprétée par le Philip Glass Ensemble. Adoptant une forme non narrative, l'œuvre utilise une série puissante d'images récurrentes pour former sa principale trame, juxtaposée à des séquences de danse abstraite, créées par la chorégraphe américaine Lucinda Childs. Dans sa structure, l'opéra se compose de quatre actes interconnectés et divisés en une série de courtes scènes ou *knee plays*. La pièce, d'une durée de plus de quatre heures trente, ne comporte aucun entracte au sens traditionnel du terme. Au lieu de cela, le public est invité à entrer et à sortir discrètement de la salle, comme bon lui semble, pendant la représentation. Révolutionnaire à sa création, *Einstein on the Beach* apparaît aujourd'hui comme l'un des spectacles les plus remarquables de notre époque.

En 2013 *Einstein on the Beach* a remporté le Prix Laurence Olivier du Best New Opera Production.

Théâtre du Châtelet

Anne Marret

01 40 28 29 30

amarret@chatelet-theatre.com

<http://chatelet-theatre.com>



Einstein on the Beach
© Lucie Jansch



Einstein on the Beach
© Lucie Jansch

BIOGRAPHIE

Philip Glass

Philip Glass (né à Baltimore, 1937) étudie le violon dès l'âge de 3 ans, puis la flûte et le piano. Il découvre la musique classique à travers les invendus que son père rapporte de sa boutique de réparation de radios et de vente de disques. Après des études de mathématiques et de philosophie à Chicago, Philip Glass s'inscrit à la Juilliard School de New York. Il y rencontre Steve Reich avec qui il se lie d'amitié. D'abord attiré par le sérialisme, Philip Glass se tourne finalement vers des compositeurs anticonformistes, tels que Harry Partch, Charles Ives, Henry Cowell et Moondog. Cherchant encore sa voie il s'installe à Paris pour y suivre des cours sous la direction de Nadia Boulanger.

Vers 1965, un studio parisien fait appel à lui pour transcrire en notation occidentale une musique de film écrite par Ravi Shankar. Pour Philip Glass cette découverte de la musique indienne est une révélation : « Dans la musique occidentale nous divisons le temps, c'est comme si on prenait une certaine durée et la sectionnait comme on coupe des tranches de pain. Dans la musique indienne on prend des petites unités -ou *beats* - et on les assemble pour créer des valeurs de temps plus grandes » (Octopus n°4, 1996).

Philip Glass abandonne ses premiers projets pour étudier les musiques d'Afrique du Nord, d'Himalaya et d'Inde. Là-bas il rencontre pour la première fois Ravi Shankar en 1967. De retour à New York, subvenant à ses besoins en exerçant des petits boulots (plombier, chauffeur de taxi, employé d'aéroport, déménageur dans une compagnie fondée avec Steve Reich...) il commence à développer une technique de composition basée sur la progression additive d'une figure répétitive donnée (1,2,3 ; 1,2,3,4 ; 1,2,3,4, etc.). En 1968, il compose *One + One*, sa première œuvre appliquant ce principe.

La même année il crée son propre groupe, le Philip Glass Ensemble, auquel participe le saxophoniste Jon Gibson, et co-fonde la compagnie de théâtre Mabou Mines. En 1969, Philip Glass rencontre Moondog dans les rues de Manhattan et l'héberge pendant 3 mois. Philip Glass et Steve Reich ont ainsi l'occasion de travailler avec lui et le qualifieront de « fondateur du minimalisme ».

De 1971 à 1974 Philip Glass écrit *Music in 12 Parts*, œuvre conçue comme un condensé des différentes techniques développées par la musique minimaliste depuis le début des années 1960. Cette période culmine en 1976 avec la création à Avignon de l'opéra *Einstein on the Beach*, mis en scène par Robert Wilson, qui le fait connaître au niveau international. *Einstein on the Beach*, dédié à Albert Einstein, ouvre une trilogie sur les grands hommes. Suivront *Satyagraha* (1980) dédié à Gandhi et *Akhnaten* (1983) dédié au premier pharaon monothéiste égyptien. Ces trois monuments qui bouleversent la forme traditionnelle de l'opéra (certains parlent « d'anti-opéra »), sont trois chefs-d'œuvre indélébiles dans la carrière de Philip Glass et figurent parmi les plus belles pièces produites par le courant minimaliste répétitif.

Particulièrement prolifique Philip Glass a également composé *Hydrogen Jukebox* (textes d'Allen Ginsberg), *Songs from Liquid Days* (1986) ; *The Photographer* (1982) ; deux symphonies basées sur les albums de David Bowie en collaboration avec Brian Eno : *Low Symphony* (1993) et *Heroes Symphony* (1997) ; *Itaipu* et *The Canyon* (1990) deux pièces symphoniques sur la nature ; de très nombreuses musiques de films parmi lesquelles : la trilogie *Qatsi* de Godfrey Reggio : *Koyaanisqatsi* (1982), *Powaqqatsi* (1988), *Naqoyqatsi* (2002), ainsi que *Anima Mundi* (1993) également de Reggio ; *Mishima* de Paul Schrader (1985), *Kundun* de Martin Scorsese (1997), *The Truman Show* de Peter Weir (1998), *The Hours* (2002) de Stephen Daldry. Pour *The Truman Show*, Philip Glass a obtenu le Golden Globe de la meilleure musique de film en 1999. Piano, timbales et quatuor de saxophones et orchestre, musiques de films allant des nouvelles partitions pour les classiques stylisées de Jean Cocteau pour le documentaire d'Errol Morris sur l'ancien secrétaire à la Défense Robert McNamara, quatuor à cordes, un nombre croissant de travaux pour piano solo et orgue. Il a collaboré avec Paul Simon, Linda Ronstadt, Yo-Yo Ma, et Doris Lessing, parmi beaucoup d'autres. Il présente des conférences, des ateliers et des spectacles de clavier en solitaire autour du monde, et continue d'apparaître régulièrement avec le Philip Glass Ensemble.

Philipglass.com

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les œuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

Rencontrer l'œuvre d'un artiste majeur de la scène à travers ses différentes pièces

En 2012, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne à Paris, invitait Maguy Marin à présenter six pièces de son répertoire. Ce « portrait » a permis au public de découvrir (ou de re-découvrir) l'œuvre d'une artiste majeure de la scène à travers plusieurs de ses pièces créées à différentes périodes, certaines devenues emblématiques de la création contemporaine. Cette année, Robert Wilson, invité dès 1972 au Festival d'Automne à Paris, sera présent avec ses dernières créations (*Peter Pan* et *The Old Woman*), la reprise de l'opéra conçu avec Philip Glass *Einstein on the Beach*, une exposition et des performances au Musée du Louvre. Ce nouveau portrait permettra à quelques deux cents lycéens et de nombreux étudiants des Universités Paris III Censier, Paris X, de découvrir, étudier et approfondir l'univers foisonnant de ce metteur en scène majeur de la scène internationale.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.



Coordonnées et contacts des partenaires

Service de presse Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13

Musée du Louvre		Laurence Roussel laurence.roussel@louvre.fr Opus 64 / Arnaud Pain 01 40 26 77 94
Théâtre du Châtelet	1 place du Châtelet 75001 Paris http://chatelet-theatre.com	Anne Marret 01 40 28 29 30 amarret@chatelet-theatre.com
Théâtre de la Ville	2, place du Châtelet 75001 Paris	Jacqueline Magnier 01 48 87 84 61



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



42^e édition

Avant-Programme

(Programme Afrique du Sud en bleu)

(Programme Japon en orange)

PORTRAIT ROBERT WILSON FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | *Living Rooms* | *Peter Pan* | *Einstein on the Beach*

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / *CocoRosie* / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / **Philip Glass** / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / **Delphine Cottu**
*L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom
Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
Double suicide à Sonezaki
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / **André Wilms**
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / **Vivarium Studio** / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

Brett Bailey / Third World Bunfight
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell
Todo el cielo sobre la tierra. (El syndrome de Wendy)
Odéon-Théâtre de l'Europe
20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

Mamela Nyamza / The Soweto's Finest
Mamela Nyamza et les Kids de Soweto
musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company
For M.G. : the Movie / Homemade / Newark
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre
Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
29 et 30 novembre
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker
avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz
Partita 2 – Sei solo
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater
Les Abbesses – 3 au 7 décembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dumy Moyi
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect
Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
Galerie Chantal Crousel
13 septembre au 19 octobre
Museum national d'Histoire naturelle
13 septembre au 11 novembre

Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
10 octobre au 26 janvier

Mikhael Subotzky / Mary Sibande
MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

Steven Cohen /
Sphincterography : The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)
La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris
20 au 24 novembre

MUSIQUE

Traditions vocales du KwaZulu-Natal

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

Kyle Shepherd / Xamissa

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre
L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay
27 septembre

Traditions vocales du Cap

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -
4 octobre
Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre
Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

Cape Cultural Collective

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne
17 octobre
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre / Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher / Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Éliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER